

# RESONANCE SANTE

Bulletin d'information de REVIH-STs

(Réseau de santé VIH - hépatites - toxicomanies en Savoie)

Numéro 7 - Décembre 2005

## EDITO

### Sommaire

Edito .....P. 1

Journée mondiale .....P. 2

Sensibilité du moment ....P. 3

Témoignages .....P. 4

### Comité de rédaction

Dr Olivier ROGEAUX

Laetitia TORCHIO

Valérie MORALES

Dr Jacques BESSEDE

Wendy MOYAL

**1<sup>er</sup> décembre** : Journée Mondiale de lutte contre le SIDA. **Année 2005**, le SIDA est grande cause nationale en France, le slogan de l'ONUSIDA pour cette année est : « *Tenir les promesses* ».

Certains s'interrogent : le SIDA en France et au niveau mondial en 2005 sont-ils toujours d'actualité ? Cette maladie a plus de 20 ans, elle est bien connue par tous, des médicaments existent, et **pourtant toutes les promesses ne sont pas tenues** :

✓ **La discrimination** pour les personnes atteintes par le virus VIH persiste. Les problèmes autour des assurances, du travail, sont toujours présents. Parler de son infection reste difficile car source de **stigmatisation**.

✓ **Le dépistage** de l'infection reste encore trop tardif. Près d'une personne dépistée sur deux pour le VIH en France l'est à un stade avancé de la maladie (SIDA).

✓ **Les prises de risques** se remultiplient. Les infections sexuellement transmissibles telles que la syphilis sont en train de réapparaître en France. La vigilance a donc baissé..

✓ **Les traitements** restent encore incomplètement efficaces pour certaines personnes, ils sont à poursuivre de façon définitive et génèrent parfois des effets secondaires. Le traitement miracle et le vaccin n'existent pas.

✓ **La solidarité et la fraternité** avec les malades, leur famille restent nécessaires.

✓ Le continent le plus touché reste l'Afrique et un grand **espoir** est né par la possibilité actuelle d'accès aux traitements et aux soins grâce à l'aide internationale (Fond Mondial...), mais la proportion des personnes traitées reste marginale et il faudra tenir dans la durée.

A nous tous de tenir nos promesses en France comme ailleurs...

*Docteur Olivier ROGEAUX*

**SIDA INFO SERVICE**

**0800 840 800**

Horaires du Centre d'Information et de Dépistage  
Anonyme et Gratuit du VIH et des hépatites (C.I.D.A.G.)  
du Centre Hospitalier de Chambéry  
(7<sup>ème</sup> étage, aile C) :

Lundi : 10 h - 12 h  
Mercredi : 10 h - 13 h / 14 h - 17 h  
Jeudi : 17 h - 19 h 30

# JOURNEE MONDIALE..

## Que représente le Sida pour les gens ordinaires ?

### Est-ce que le Sida est toujours un problème essentiel en 2005 ?

N'ayant jamais été, comme beaucoup de nos concitoyens, impliqué dans une association de prévention contre le Sida ou assurant l'accompagnement de malades atteints du VIH, mes données sur la maladie, sur ses modes de contamination et sur les thérapies qui permettent d'en retarder les échéances restent bien fragmentaires (et puisées dans les médias). Si pendant des années, cette pandémie a fait la «une» des médias et semblait devoir monopoliser tous les efforts de la recherche, force est de constater que le «soufflé est retombé», du moins pour la majorité des gens. Alors qu'en pensent-ils exactement en 2005 ?

Ils s'en sont pour beaucoup globalement désintéressés et ce, pour plusieurs raisons. La première est à rechercher dans la perception qu'ils ont des méthodes de contamination. Hormis l'affaire du sang contaminé, cela reste une maladie résultant de pratiques sexuelles contraires à la «bonne morale» (homosexualité, partenaires multiples, prostitution...) ou liée à l'usage de la drogue. Dit de manière plus crue, «ils n'ont eu finalement que ce qu'ils méritent !», «on les avait bien prévenus !» ou encore «ça ne peut pas nous arriver !» Et même si

les statistiques tendent à prouver que ce n'est pas malheureusement l'unique vérité, cela reste profondément ancré dans le subconscient populaire. La deuxième raison a peut-être comme origine le cri de victoire des médecins annonçant que la maladie pouvait désormais se soigner et que l'on pouvait vivre avec. Même si en hémoi, on a vite ajouté que la rémission n'était qu'une affaire de quelques années, les statistiques prouvaient (et prouvent ?) régulièrement qu'on meurt moins du Sida. Et comme il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ! Les tri, quadri thérapies ou autres termes savants ont été autant de traitements pris pour du «pain béni». Le bon peuple est alors passé à autres choses ou est revenu aux bons vieux cancers, «des valeurs sûres» ou encore, au Téléthon parce que ça peut toucher leurs gosses. De surcroît et c'est terrible d'oser écrire ça mais «que l'Afrique noire ou d'autres pays du quart monde crèvent de cette maladie» laisse beaucoup de gens indifférents. Pas une indifférence malsaine, non simplement l'indifférence de la lassitude parce que c'est loin, pas leurs problèmes et d'ailleurs ils en ont d'autres, la télévision leur en sert tous les jours aux grandes messes du 13 et du 20 heures. Des médias qui, à mon sens, n'ont jamais réellement voulu faire monter la mayonnaise médiatique, hormis quelques opérations ponctuelles. Et quand ils l'ont

fait, ce n'est pas forcément avec les vedettes susceptibles de défendre la cause ou d'attirer la sympathie (on en revient encore une fois à ce milieu interlope du show business qui vit les nuits parisiennes bien souvent en marge de la moralité) Hypocrisie et jalousie peut-être ! Mais une réalité !

«Faut vous dire aussi que chez ces gens là» les soucis sont ailleurs, plus terre à terre, dans le travail, le prochain week-end, dans le tsunami qui a fait 200 000 morts ou encore dans le réchauffement de la planète (sujet à la mode avec la grippe aviaire !) alors quant à savoir combien de personnes meurent chaque jour du Sida !

Que faire ? Comment faire ? Que dire ? Comment le dire ? Et à qui ? Autant de questions dont les réponses sont dans le dévouement des associations, des bénévoles, des médecins qui ne peuvent que répéter inlassablement les mêmes conseils et quand le mal est fait, prodiguer les mêmes paroles de réconfort. Ces quelques phrases ne sont pas spécialement pessimistes, elles ne sont qu'une facette de ce que pense une certaine catégorie de gens simples qui n'ont jamais approché de près ou de loin le VIH. Elles ne sont pas non plus péjoratives ou abaissantes pour eux car au final, qui peut jurer qu'aucune de ces pensées ne lui a pas effleuré l'esprit!

Guy JACQUEMARD

Correspondant - Dauphiné Libéré

## Ces malades nous touchent...

Il faut avoir été baigné dans une de ces soirées de convivialité mêlant malades et « non infectés » pour voir comment ce lien était ténu et fort à la fois. J'ai, pour ma part, rencontré des personnes dignes, ne se laissant pas aller à quelconque signe de misérabilisme, à tel point, que l'on se demande, qui est malade, qui ne l'est pas. Cependant, de nombreux signes trahissent l'état de ces personnes, fatigabilité, fragilité révélée à l'extrême. Mais une lueur illumine leur regard, celle de la vie que l'on veut prolonger et préserver. Plus de masques et faux semblants à tel point qu'en tant que personne valide et jouissant d'une santé temporairement infaillible, on ne peut que s'interroger sur la précarité d'une existence. Le message de prévention doit rester une priorité fondamentale et incontournable.

Une pandémie en chasse une autre, il n'est qu'à voir le « matraquage » médiatique concernant la grippe aviaire. Il n'est certes pas dans mon esprit de me dégager du fameux principe de précaution, mais il ne faut pas céder aux effets d'annonce et penser que des fléaux seraient plus « mobilisateurs » que d'autres.

De grâce, ne cédon pas aux peurs collectives. Des solutions existent, notamment dans le traitement du VIH, à chacun de se sentir concerné et de ne pas baisser la garde. Je pense aussi aux pays africains pour qui cette maladie engendre désolation et misère, de nombreux enfants naissent à l'heure actuelle sans parents, en étant eux-mêmes contaminés.

Où est la fameuse solidarité Nord-Sud ?

Le SIDA grande cause nationale, oui mais au-delà, grande cause internationale. Notre avenir ne peut être qu'étroitement lié au développement de ces pays du tiers monde. Il est de notre devoir de citoyen du monde de nous sentir concerné et impliqué par cette pandémie mondiale, l'avenir de l'humanité en dépend, cela dépasse même le cadre de la transmission du VIH, car nous devons aussi prendre en compte le fossé qui se creuse entre pays riches et pays pauvres, habitants des belles banlieues et habitants des cités, les récents événements illustrent de façon parfaite mon propos.

Pas plus que les pauvres, les handicapés et les malades ne doivent être stigmatisés dans une société basée sur des principes égalitaires. Pour paraphraser une maxime célèbre, « citoyens de tous les pays, unissons-nous » unissons-nous face à l'injustice, la misère et la pauvreté génératrices de carences sociales, éducatives et de maladies au caractère souvent irréversible.

Monsieur X

# SENSIBILITE DU MOMENT...

## Pourquoi participer ?

Ce que l'on appelle la révolte des banlieues a des raisons multiples, complexes, mais aussi et surtout une cause profonde largement identifiée : « il y a trop de monde, laissé sans espérance, sur le bord du chemin ».

La responsabilité individuelle n'est plus une priorité. On rejette la faute sur les autres. Les conduites véritablement altruistes et désintéressées ne se développent pas au rythme du progrès scientifique.

L'Etat, les grandes collectivités n'ont pas encore suffisamment compris qu'ils ne pouvaient plus conserver dans leur seule main tous les pouvoirs de faire et qu'ils devaient, pour être plus efficaces, plus productifs, plus mobilisateurs, agir davantage dans le cadre de partenariats bien structurés, contrôlés, avec le public (collectivités territoriales, institutions) comme avec le privé (fondations, associations).

Le développement de centres sociaux mieux équipés, plus concentrés, mieux spécialisés, a, certes, contribué à réduire des injustices, des disparités, à soulager des souffrances, mais n'en

a-t-il pas suscité de nouvelles, qu'il faut bien prendre en compte.

Dans le domaine de la santé, comme dans celui de la culture, le développement indispensable, pour répondre à des besoins sans cesse grandissants, ne peut être obtenu que si tous les atouts existants sont joués, si toutes les compétences, les disponibilités, les dévouements professionnels et bénévoles sont employés, partout où il y a des manques, des attentes, des exigences justifiées.

C'est bien là que nous reconnaissons l'importance déterminante des actions menées par l'association «REVIH-STTS». Des objectifs bien ciblés, en continu.

En 2004, les possibilités de guérison de l'hépatite C. Une valorisation de la prévention, de l'information bien centrée sur la jeunesse...

En 2005, un constat impressionnant des ravages mal connus du sida (40 millions de

personnes dans le monde vivent avec le VIH/SIDA ; 500 000 en Europe) dans une inégalité de développement économique et social, humiliante pour la condition humaine.

Le relâchement de la prévention, la méconnaissance des réalités thérapeutiques, la lenteur, pour ne pas dire l'absence d'évolution de la compréhension et de la prise en compte de cette maladie qui, hélas, contamine chaque jour davantage.

REVIH-STTS, c'est une action altruiste, exemplaire de lutte contre les souffrances, la solitude dans la maladie, l'ignorance. C'est une participation généralisée et ouverte. C'est une prise en compte active des réalités, une volonté de secouer les égoïsmes, d'être utile aux malheureux de la vie.

Une mission qui, par sa noblesse, son absolue nécessité, devrait, pour servir, réunir dans REVIH-STTS le plus grand nombre.

*Pierre FONTANEL*

## SIDA grande cause nationale 2005

Soit disant, 2005 est la grande cause nationale du SIDA : que sait la population française de cette grande cause nationale? Est-elle au courant ? Je ne le pense pas, car aucune publicité télévisuelle ou médiatique ne l'a annoncée. Moi-même, je l'ai appris au cours d'un stage que j'ai effectué à REVIH-STTS.

Pourtant, le SIDA est toujours là et il fait des victimes : d'après l'ONUSIDA, en 2004, environ 520 000 personnes vivaient avec le VIH/SIDA en Europe, il touchait 25,4 millions de personnes en Afrique Subsaharienne, et il y a eu 4,9 millions de nouveaux cas d'infection VIH dans le monde... Le SIDA n'épargne aucun pays et touche toutes les classes sociales. Il ne faiblit pas.

Il devient un véritable fléau pour notre pays et pour tous les autres, du fait des nombreux problèmes qu'il entraîne : au niveau financier, dans le monde du travail, dans la vie de tous les jours, pour l'intégration sociale ...

En plus, nombreuses sont les personnes qui ne connaissent pas vraiment cette pathologie : que ce soit son mode de contamination, son évolution, les traitements et leurs conséquences... Certains croient que les traitements anéantissent le virus et que par la suite, ils seront guéris.

D'autres espèrent en la découverte d'un vaccin qui permettrait d'immuniser toutes les populations. Malheureusement, nous n'en sommes pas encore là !!! D'autres encore croient que cela n'arrive qu'aux autres...

Et nombreux sont ceux qui ne se savent pas séropositifs.

Que faudrait-il faire pour que toutes les populations se sentent concernées par cette pathologie ? Qu'elles prennent conscience que cette maladie est grave et mortelle et qu'actuellement on ne peut pas en guérir...

Ce que nous pouvons faire, c'est essayer de réduire la contamination et diminuer les prises de risques en :

- ✓ éduquant les enfants le plutôt possible sur le VIH/SIDA et ce, dans tous les pays, par la prévention, l'information de la maladie et de son évolution, car ce sont eux les futurs militants contre ce fléau.
- ✓ en informant les populations sur le port du préservatif et l'utilisation de matériel stérile pour les injecteurs de drogue par exemple...
- ✓ en continuant de faire baisser le prix des antirétroviraux ou en augmentant la diffusion des médicaments génériques qui reviennent moins chers. Mais surtout, il faudrait qu'ils soient accessibles à toutes les catégories sociales sans différence de pays.
- ✓ en luttant toute l'année avec des actions visibles par tous.

Mais pour obtenir un résultat, il faut de l'argent, la reconnaissance par les différents gouvernements mondiaux de la gravité de ce fléau et par les laboratoires de production de médicaments une réduction significative du coût des traitements.

Mais surtout il ne faut pas relâcher notre vigilance car l'épidémie reste extrêmement dynamique. Cela fait plus de vingt ans que le SIDA a été identifié et il emporte de plus en plus de personnes, alors ??? REAGISSONS !!!

*Laurence - Elève infirmière*

## TEMOIGNAGE

Je suppose avoir attrapé ce virus en métropole, lors d'une relation sexuelle avant mon départ en 1990 pour résider en Guyane Française, et là j'ai voyagé dans le continent Sud-Américain. Lors d'un test anonyme début 1992, on m'apprend que je devais "positiver". Alors commence le traitement AZT, seul celui-ci est proposé. Ça marche ou pas ! A cette époque-là, on pensait tous mourir et avoir 6 mois à vivre. La mort est possible et le départ de visages connus aussi ! Je suis resté en Guyane 8 ans, et à force d'infections étant donné le climat et mon travail de guide en pirogue sur le fleuve Maroni., je suis venu à 1 100 m d'altitude dans ces Alpes au climat sec peu propice aux infections.

Fin 1992, mon amie m'a rencontré et a accepté le SIDA dès notre 1<sup>er</sup> regard, à cette époque ma phrase c'était : « J'ai pas le temps ! » je faisais ma petite vie sans projet... Nous avançons toujours ensemble avec des trucs d'adultes à faire... Nous avons retapé un chalet, voyagé... Pour le bébé, ma charge virale n'est pas indétectable (+ 100 000) alors...!!!

J'ai arrêté de travailler cet hiver pour la première fois de ma vie de séropo, mais j'ai ramassé ... 30 CD4, dans la neige, t'es pas un super conquérant !.. Je prenais 16 gélules et me faisais 2 injections par jour, seul comme un grand... et là, trop d'effets secondaires comme d'habitude (diarrhées, vomissements, manque d'appétit, mal de tête, raideur musculaire... goût permanent des médicaments en bouche, peau sèche...), peut-être le temps de s'y habituer, comme d'habitude ! Là, je suis avec 12 gélules et rien n'y fait. Les résultats ne sont toujours pas au rendez vous. Je gère les effets secondaires avec des plantes, une nourriture saine et j'ai aussi découvert le chanvre thérapeutique, très bénéfique pour les affections de longue durée.

Le SIDA est mal connu et je n'en parle que depuis 2 ans. La plupart du temps si tu veux une certaine tranquillité, et bien tu dis rien. Je ne veux pas en le disant amener de la pitié ni du souci... côté famille, seuls mes parents et un cousin sont au courant, une partie de ma belle famille et les amis proches.

Pour finir, attention le monde, le SIDA ne se guérit pas.

On peut boire dans le même verre...

Informez !!! le virus continue à avancer, c'est pas normal...

Fallait que je fasse un papier pour « le SIDA, grande cause nationale 2005 », hein quoi ? Ça a bougé ... où ça ? A quand l'antivirus, ça fait déjà trop longtemps, 20 ans !!!

*Rodolphe – 35 ans .*

### **2005, année record de contaminations par le virus du SIDA**

Près de cinq millions de personnes à travers le monde ont été infectées par le virus du sida en 2005, un record depuis que le premier cas de la maladie a été détecté en 1981, rapportent les Nations unies.

Les 4,9 millions de personnes nouvellement infectées - principalement en Afrique sub-saharienne, en Europe de l'Est et dans les anciennes Républiques soviétiques - portent à 40,3 millions le nombre de séropositifs dans le monde, souligne le rapport annuel de l'Onusida rendu public lundi 21 novembre.

"Malgré les progrès réalisés dans un

nombre restreint mais croissant de pays, l'épidémie de sida continue de surpasser les efforts mondiaux pour la contenir", peut-on lire dans le rapport.

Plus de 3,1 millions de personnes, dont 570.000 enfants, sont décédées de la maladie en 2005, un chiffre bien plus important que le total de toutes les catastrophes humanitaires enregistrées depuis le tsunami de décembre dernier en Asie du Sud.

Le sud du continent africain reste la région la plus touchée. En Afrique du Sud, où plus de cinq millions de personnes ont été contaminées, 29,5% des femmes enceintes sont séropositives. L'Afrique sub-saharienne compte 25,8 millions de personnes atteintes du virus, soit 64% du total mondial. L'Onusida souligne également

un nombre croissant d'infections en Europe de l'est, en Russie et en Asie centrale où les rapports sexuels non protégés et la consommation de drogue constituent les principales causes du fléau. Dans cette région, le nombre de personnes infectées est passé de 1,3 à 1,6 million en deux ans, le nombre de décès de 36.000 à 62.000 durant la même période. Les experts de l'Onu estiment que, plus de 20 ans après l'apparition du sida, les connaissances de la population mondiale sur la transmission du virus sont encore très faibles.

**Kamil ZAHEER**

*«Source ONUSIDA + Nouvel Observateur »  
22/11/05*